

Un numéro de la revue Autrement

Soyez à la mode,
faites de l'informatique

Le numéro de février 82 de la revue *Autrement* s'attaque courageusement au sujet multiforme qui nous intéresse : l'informatique « matin, midi et soir ».

Ni la couverture, ni le sommaire, ni l'introduction, ni l'absence de conclusion ne donnent une idée bien précise de la sélection qui a été opérée dans le domaine.

Le survol des noms et titres des auteurs reste peu parlant : une réunion de sujets... une collection d'objets dont la combinatoire n'est pas stipulée... Tant pis, ce n'est pas à priori un vice rédhibitoire.

A postériori, hélas, une fois achevée ma lecture, ces flous vont devenir, entre autre, des chefs d'accusation.

Des idéologues

Les auteurs sont tous, à quelques exceptions près, des idéologues, et en particulier des journalistes ou des sociologues. Il est remarquable qu'aucun ne soit informaticien (le vocabulaire employé est particulièrement éloigné de celui des praticiens). En tant que membre de C 31, qui comprend heureusement des informaticiens, je considère comme particulièrement grave et suspect que l'on érige en système dans une revue d'opinion de 260 pages, la division entre acteurs et commentateurs parlant de choses qu'ils ignorent en vrais Ponce-Pilate de la situation. Face au discours majoritaire qui fait taire les informaticiens pour faire ou laisser agir les informaticiens en bourreaux, les auteurs d'*Autrement* me font honneur : ce sont les gens de la rive droite, ceux qui vivent de la mode et qui n'hésitent pas à renforcer et durcir les mythes de l'informatisation : car il s'agit d'un bon sujet de conversation.

L'objet de l'étude

Eh oui, c'est bien l'informatique à la mode : car ce n'est ni toute la petite, ni toute la grande, ni toute la conviviale, ni la dure, ni l'individuelle, ni... Disons qu'on a sélectionné dans un immense domaine, absolument au hasard, en privilégiant l'effet-choc, les gadgets, sans doute au hasard des informaticiens. Cette absence de choix est bien dommage car beaucoup d'articles, richement creux, sont par contre de bonnes compilations

d'informations et on aurait pu sauver le n° en le rebaptisant « catalogue 82 des grands projets informatiques qui ont fait parler d'eux ».

Un discours qui tourne court

Dans leur grande majorité, les articles ne font que quelques pages, histoire de n'avoir jamais la place pour engager une opinion développer un raisonnement : on a un peu d'information, un peu de style, mais le domaine de l'étude est à peine suggéré. Nos idéologues sont peut-être intelligents, mais certainement pas courageux : surtout ne pas conclure, ne pas risquer d'hypothèses, abuser du système des allusions, faire croire qu'on est au courant, ménager en un mot l'avenir : se préparer à récupérer ce qui sera dit plus tard, lorsque dix ou cent personnes investiront leurs efforts pour débattre des articles, ou des objets décrits. Ah, que vivent les théoriciens, que crèvent les idéologues !

Un discours politique ?

Peu de textes feront date dans ce n° et les visées politiques des auteurs encore moins : les radicalismes sont absents bien sûr, les conformismes multiformes, les critiques rares.

Je suis frappée cependant de l'émergence d'une nouvelle forme de héros : il s'agit de l'homme, en tant que patron de la forme, j'entends. Dans les lofts et les banlieues, ils programment frénétiquement pour régler leur problème n° 1 : l'impossibilité de découvrir tout seuls s'il manque du sucre à la maison ! Vivent les bidouilleurs et mort aux informaticien(ne)s, laissez travailler les créateurs ! Mais je ne voudrais pas gâcher votre plaisir : lisez-vous mêmes, je vous pris, les confidences des patrons qui ont trouvé les machines et programmes (presse-bouton) pour leur PME...

Pas de cadeau...

Bien sûr, dans cet océan de bla-bla mythique, dans ce bric à brac de l'informatique géré à coup d'abracadabra, quelques ténors (Administration, Université) ont inséré quelques articles de fond. Je trouverais un peu facile de les encenser maintenant, mais bon sang, au lieu de se compromettre dans le radeau, ne seraient-ils pas mieux d'écrire dans *Terminal* ? C'est vrai que chez nous, on ne rémunère pas la copie.

Aurore

Naissance du C.A.I.D

A l'initiative d'informaticiens professionnels, le CAID (Centre Associatif pour une Information Différente) s'est créé pour explorer le domaine de l'informatique différente, « alternative ». Deux axes de travail interdépendants ont été fixés, l'un plutôt théorique, l'autre pratique :

— pour une informatique différente ;

La technologie informatique actuelle est rigide et orientée par les constructeurs d'ordinateurs : c'est une informatique « dure ». Un des objectifs du CAID est de rechercher les bases théoriques d'une informatique nouvelle, « molle », qui donnerait les possibilités de réaliser des systèmes adaptables par les utilisateurs. Ces recherches peuvent s'appliquer à tous les domaines — architecture matérielle, logicielle, langages — le but final étant de démontrer qu'il est possible techniquement de réconcilier l'homme et la machine...

— Pour une informatisation différente ;

Les applications informatiques courantes sont caractérisées par leur manque de souplesse, le gâchis des ressources et le mépris des utilisateurs. Malgré les tares de l'informatique actuelle, il est possible de faire autrement : discussions des procédures, optimisation des ressources, dialogues homme-machine souple, mise à la disposition des utilisateurs d'outils directement utilisables, information complète sur le système, etc... A tous ceux qui veulent cette autre informatisation-PME, associations, coopératives... — le CAID propose ses conseils et services sur tout ou partie des projets d'informatisation ; architecture du système, choix des matériels, définition et fabrication des logiciels, suivi de projets, etc...

Pour tous renseignements et propositions, écrire au CAID, 11 rue Lacharrière, 75011 Paris. (Association 1901. J.O du 7 mars 1982).

Processed World
n° 2, été 81

Cette jeune revue US (californienne pour être précis), dont nous avons déjà rendu compte dans le n° 7 de *Terminal*, ne pouvait pas passer inaperçue parmi nous : car si les articles ont d'un niveau linguistique particulièrement difficile (l'argot des boîtes en France n'a pas non plus son dictionnaire !), ils sont aérés d'un certain nombre de caricatures anti-informatiques particulièrement saisissantes : un nouveau panneau du code de la route « interdit aux terminaux », la jeune informaticienne vomissant son déjeuner sur un lecteur de disques, etc.

Le public de référence de la revue ce sont les « cols blancs » (employés de bureaux, de banques ou de divers organismes) qui ont espéré un travail correct et qui doivent déchanter devant la réalité. Il faut bien sûr tenir compte de quelques spécificités américaines : les O.S des Etats-Unis ont le niveau de vie d'un cadre moyen français et les cols blancs celui des smicarts ; dans les emplois de bureaux la productivité et le consensus sont primordiaux ; la syndicalisation et la protection sociale sont très différents des nôtres.

Cependant je crois que cette revue est passionnante à deux niveaux :

— Dans son contenu. La Californie de 1981 est très bureaucratifiée : beaucoup d'articles s'adressent aux opérateurs de traitement de textes et devraient faire froid dans le dos de nos bureaucratiques : on a créé ex nihilo des travaux moro-

ses, répétitifs, privés de sens (le fonctionnement de la machine est le critère de sélection, non la nature des documents traités), sous-payés (chômeurs et intérimaires acceptent d'y travailler quelques mois mais pas quelques années) et sur-encadrés (non seulement parce que les opérateurs tombent de sommeil devant leurs écrans, mais encore parce que le travail « spécifique » des cadres a été englouti par les traitements informatiques).

— Dans les formes : la revue traite à égalité l'action individuelle : refus, abstentionnisme, sabotage et l'action collective : comités ou syndicats. Elle appelle sans cesse à l'action collective mais sans jeter l'opprobre sur le sabotage, ni même prendre le problème avec des pincettes comme nous pouvons le faire en France à propos du « CLODO » ou des fraudes informatiques.

D'autre part la structure de la revue est très diversifiée : un volumineux courrier des lecteurs, des récents individuels réalistes ou fictifs, des articles de fond très travaillés avec chiffres et citations, le tout parsemé de tracts appelant au meurtre ou de graphismes très radicaux.

* Je le traduirais par « un monde traité ». Les Américains disent « processed food », pour « de la bouffe chimique, de la bouffe industrielle ».

Jeanne MARMELADE



La grève des travailleurs anglais de l'informatique

En Angleterre, 5 000 travailleurs de l'informatique sont en grève depuis la mi-mars. Ils font la grève au nom de 530 000 fonctionnaires anglais, représentés par le conseil des syndicats de fonctionnaires anglais. Chacun des 525 000 non-grévistes verse chaque semaine 2,10 Livre pour que les 5 000 grévistes puissent toucher 85 % de leur salaire normal sans faire appel aux caisses de grève des syndicats.

La grève de ces employés bouleverse le recouvrement des impôts sur le revenu, certaines opérations de défense, et la plupart des achats et paiements au comptant. La grève bloque entre 25 et 45 % des fonds que le gouvernement anglais perçoit au titre de la T.V.A. et de l'impôt sur le revenu.

Ceci oblige le gouvernement à emprunter davantage (2,5 fois plus au mois d'avril que le mois précédent) pour poursuivre la plupart de ses opérations, ce qui compromet gravement la politique monétaire de Madame Thatcher. Pour contourner la grève, le gouverne-

ment britannique a suggéré à certains gros débiteurs d'envoyer leurs paiements par l'intermédiaire des banques commerciales, mais les employés de banque ont à leur tour refusé de traiter des chèques.

D'autres propriétaires d'ordinateurs, contrariés par la force et la solidarité des travailleurs anglais font traiter leur informatique, grâce aux satellites, par des pays à faible syndicalisation.

L'autre stratégie des propriétaires d'ordinateurs consiste à briser à la base ce type d'actions collectives en employant davantage de miniordinateurs décentralisés.

Voici les propos d'un porte-parole patronal cité par le *Wall Street Journal* : « En matière de gestion industrielle les grandes entreprises rejettent déjà les gros ordinateurs. Je leur conseille de prendre des petits ordinateurs. Je dis qu'un jour des « Apple » tiendront les syndicats en respect ».

()

Extrait de *Processed World* n° 2

ACTIF mais pas activiste

Si on parle « d'alternatives », ce n'est pas de l'avènement d'une nouvelle société dont il est question dans le « guide A.C.T.I.F. » mais plus prosaïquement « d'alternatives techniques et organisationnelles » c'est-à-dire des diverses manières possibles d'envisager l'informatisation d'une entreprise, sous ses aspects techniques économiques, d'organisation et sociaux.

Soyez donc rassurés, chacun reste à sa place ou peu s'en faut. C'est donc loin de tout activisme que se situe ce guide ACTIF. Sur plus de 300 pages il décrit par le menu, très méthodiquement — et concis — pas seulement au niveau des généralités — avec force tableaux — une manière de « concevoir et d'évaluer » plusieurs scénarios face à une situation à informatiser. A l'issue de la démarche proposée par ACTIF, il faudra choisir entre les diverses solutions. En tenant compte des conséquences techniques, économiques et sociales (emploi, condition et organisation du travail, qualifications...) en concertation entre les différents acteurs sociaux.

Ceci pouvant s'appliquer à un grand projet informatique ou à l'étude d'un poste de travail particulier (écran de visualisation, guichet...).

L'informaticien fait toujours des choix, le guide ACTIF prétend l'en rendre conscient, et le conduire à tenir compte de l'avis des travailleurs concernés. Etudier les conséquences de ses choix : min, réseau, temps réel, regroupement des tâches, restructuration de services, décentralisation. De nombreuses fiches techniques abordent, souvent au travers d'exemples, des problèmes précis de condition de travail, de choix d'écrans, de type de dialogue sur

écran, d'ergonomie, ou de bureautique...

Tout au long du livre des pratiques de concertation et de dialogue mettant en jeu tous les acteurs sociaux sont proposées — c'est assez rare pour être souligné. Au delà de cette intéressante attitude ce qui est aussi nouveau c'est la reconnaissance officielle — le guide étant commandité par le ministre de l'Industrie — que la technique de l'ordinateur n'implique pas un seul type d'informatisation, comme l'information voudrait souvent le faire croire.

En définitive dans ce guide, le syndicaliste y trouvera matière à argumenter face aux projets patronaux, à proposer une autre attitude, à piocher des exemples, à relever des solutions originales nécessitant plus ou moins de bouleversements dans l'entreprise...

Guide réformiste, récupérateur ou outil à exploiter au maximum pour faire sortir décideurs et informaticiens de leurs (mauvaises) habitudes, aux travailleurs concernés de trancher. De toutes façons, un livre à ne pas rejeter avant de l'avoir étudié activement...

J. MAISONVERTE

Nouvelles brèves de l'étranger : ALGERIE

Le gouvernement de l'Algérie socialiste donne la priorité à l'équipement. Les biens de consommation font actuellement défaut (vêtements et appareils électriques tout particulièrement). Puisque le gouvernement en bloque systématiquement l'importation (les particuliers ont organisé eux-mêmes l'importation sauvage dans les valises personnelles des travailleurs émigrés). Mais ce n'est pas suffisant en quantité. Pour accélérer le trafic des marchandises dans ce circuit à profits gigantesques, il faut simplement multiplier les allées et venues en France. Le malheur c'est qu'on ne peut sortir à chaque passage que 300 FF, ce qui n'est suffisant ni pour le trafic, ni pour une vraie visite touristique ou familiale. Le marché noir des devises est devenu impressionnant et les douaniers laissent ostensiblement tranquilles les petits passeurs ou petits trafiquants (quelques centaines de milliers de francs à chaque entrée d'étranger ou sortie d'Algériens). On prévoit maintenant d'augmenter l'allocation (300 FF c'est vraiment trop peu), de la gérer annuellement, et d'intégrer le document de change au passeport. Alerte me direz-vous car la seule solution c'est alors le vol de passeport ou la confection de faux ! Notre bonne mère l'informatique va veiller à tout cela : le passeport sera informatisé et c'est tout. En Algérie on ne pourra pas protester ; en France M. Gaston Defferre (*Le Monde* du 24/2/82) s'en réjouit : vive les vrais travailleurs, haro sur les « faux touristes ».

J.M.

**Une bonne affaire :
la collection de
TERMINAL
pour 50 F
au lieu de 100 F**